

MISSION : PARC DU MOULON

ZONE À DISPONIBILISER ?

Cuesta avec Axel Meunier

21/09/2017

COMPTE-RENDU PRELIMINAIRE

Sommaire

Première partie

(p.2)

A propos de la mission

Seconde partie

(pp.3-9)

Compte-rendu de la démarche et du premier atelier du 12.07.2017

Première partie

A propos de la Mission : Parc du Moulon, Zone à disponibiliser ?

Le Parc du Moulon, conçu par West 8, est un espace public majeur du Plateau de Saclay. L'établissement public d'aménagement Paris-Saclay (EPAPS) souhaite y inscrire sa réflexion sur la manière dont la vie va s'installer sur le plateau. L'EPAPS, avec pour référent le Proto2014, a donc confié une mission à la coopérative culturelle Cuesta associée à l'équipe de maîtrise d'oeuvre. Avec l'artiste-chercheur Axel Meunier, elle met en place une méthodologie pour co-construire avec les partenaires et usagers un programme d'actions artistiques sur le parc du Moulon, espace pilote de Saclay.

Nous proposons de travailler sur une éthique de la disponibilité. En essayant de dégager des espaces disponibles ou non-programmés. Et en invitant les usagers à faire l'expérience de se rendre disponibles.

Il s'agira d'inventer de nouveaux outils pour cartographier les réseaux et les initiatives de manière horizontale et participative, tester des modes d'organisation collectifs, et apprendre à se constituer en public attentionné à la lente apparition de la ville.

Calendrier

Etape 1 : Cartographier

Mars >> Juillet 2017

Identifier les « disponibilités » à travers des rencontres ciblées et un atelier collaboratif: quels espaces sont disponibles pour accueillir des usages et activités ? Quels acteurs sont disponibles pour y jouer un rôle ? Quelles attentes les différents groupes formulent-ils envers l'espace public, les uns envers les autres ? Peut-on inventer des formes d'organisation qui permettent de retrouver de la disponibilité ?

Atelier #1 le 12 juillet 2017

Etape 2 : Expérimenter

Juillet >> Octobre 2017

Mener une action-test à l'échelle 1/1 pour expérimenter une méthodologie de collaboration.

Atelier #2 en octobre

Etape 3 : Nourrir et construire

Octobre >> Décembre 2017

Se projeter grâce à des références extérieures, faire un pas de côté...

Co-construire un programme d'actions artistiques qui accompagne la mise en vie du plateau

Atelier #3 en novembre

Seconde partie

Compte-rendu de la démarche et du premier atelier du 12.07.2017

AVANT L'ATELIER

Au début on se demandait comment répondre à la question posée par l'EPAPS à la coopérative Cuesta : "imaginez les usages du Parc du Moulon et son animation."
On s'est dit qu'on pouvait déjà observer ce qu'il se passait et rencontrer des gens qui nous expliquent le problème.



Trois personnes rencontrées pendant l'enquête nous décrivent des situations problématiques pour elles

Axel s'est souvenu d'une conférence d'Olivier Marboeuf quelques années auparavant. La conférence s'appelait "Performer la communauté". Olivier Marboeuf est un performeur et le fondateur d'un centre d'art aux Lilas qui s'appelle Khiasma. Il avait dit quelque chose qui avait marqué Axel et qu'il a retrouvé dans ses notes :

Olivier Marboeuf Khiasma
{ de créer des espaces de disponibilité
de lesquels qq chose peut se
passer !

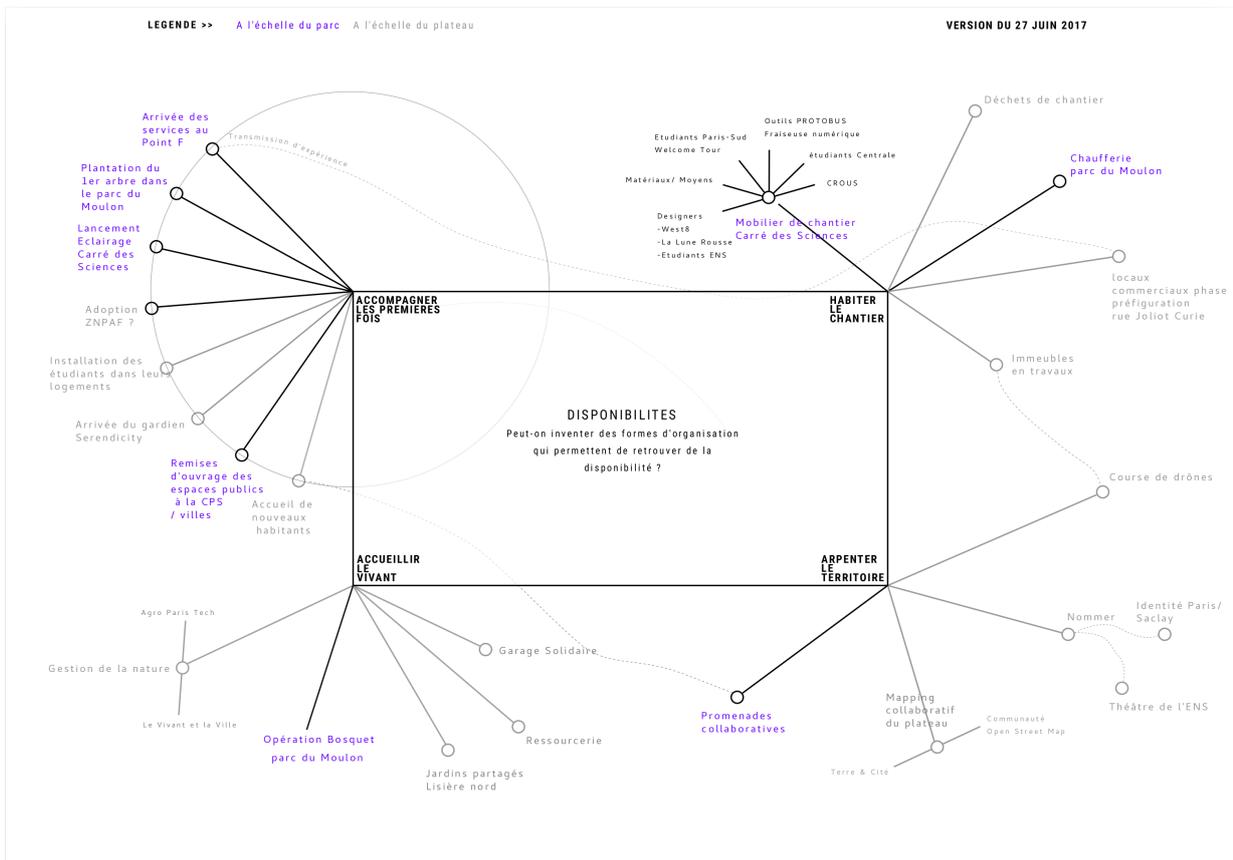
Olivier Marboeuf répondait à un spectateur qui lui demandait quel était son programme. Il a expliqué qu'au lieu de faire un programme - qu'il soit urbanistique, politique, culturel - on pouvait créer un dispositif. "Dispositif" et "disponible" viennent du même mot latin, qui a donné aussi le verbe "disposer". Il a plusieurs sens intéressants pour nous. Disposer une pièce : l'arranger pour recevoir une activité ou un événement. Etre bien disposé : être prêt à rencontrer quelqu'un et s'engager dans une conversation.

En suivant cette idée, nous avons donc commencé à travailler avec le concept de disponibilité, que nous avons présenté ainsi dans le flyer de l'atelier du 12 juillet (cf. annexe):

Nous proposons de travailler sur une éthique de la disponibilité. En essayant de dégager des espaces disponibles ou non-programmés. Et en invitant les usagers à faire l'expérience de se rendre disponibles.

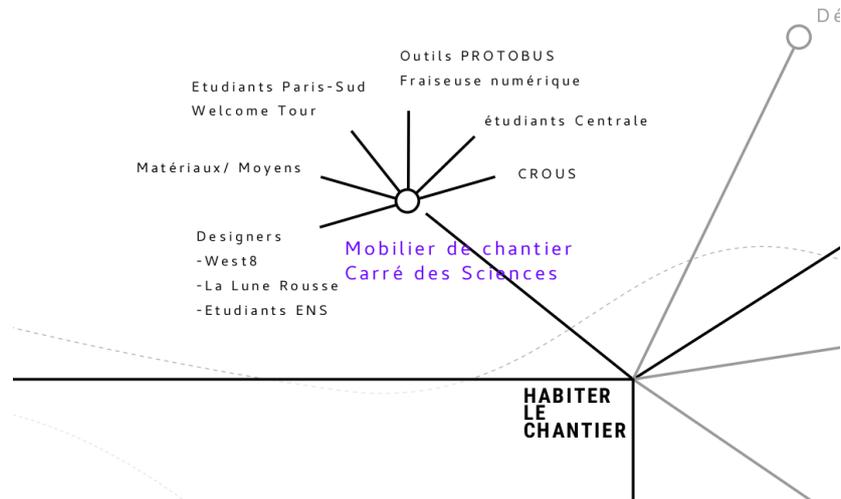
Il s'agira d'inventer de nouveaux outils pour cartographier les réseaux et les initiatives de manière horizontale et participative, tester des modes d'organisation collectifs, et apprendre à se constituer en public attentionné à la lente apparition de la ville.

Nous créons donc un dispositif, un arrangement (spatial et social) qui soit propice à la confiance et à un sentiment de sécurité des personnes qui s'y engagent. C'est à la fois une cartographie – une représentation en 2D de l'espace public disponible – et une expérimentation en 3D – dans l'espace public lui-même.

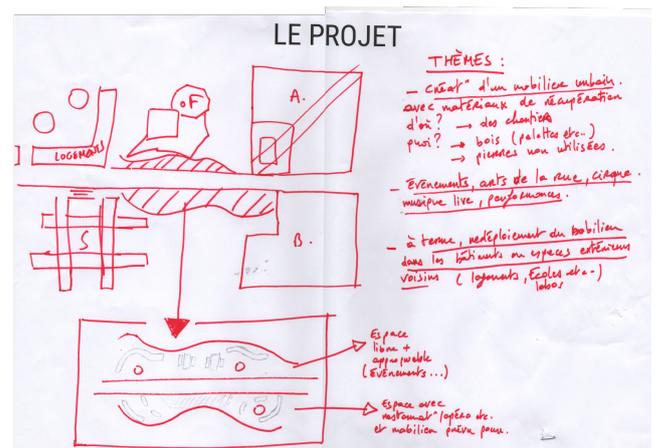
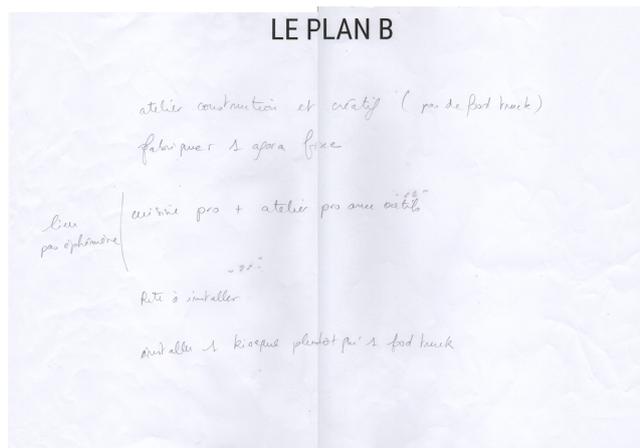
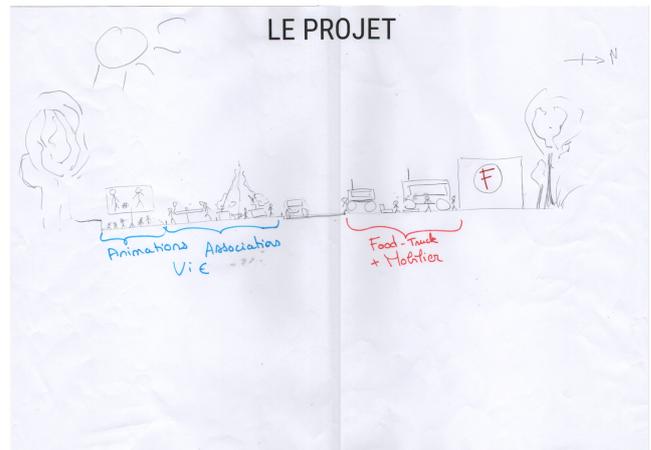
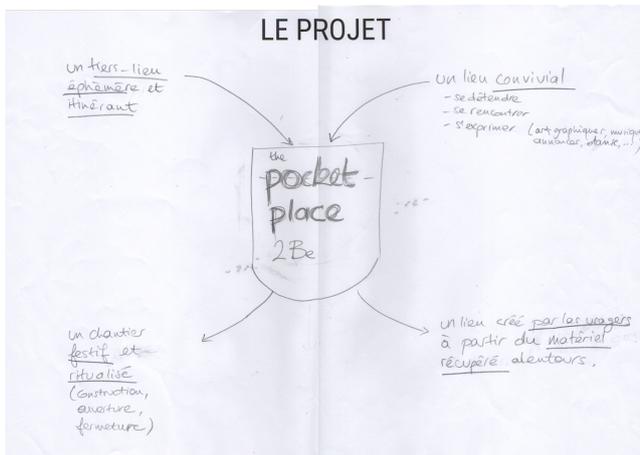


LE PROJET « MOBILIER DE CHANTIER »

Pendant l'atelier du 12 juillet, nous sommes partis d'un des noeuds de la cartographie et avons fait la proposition à quatre groupes de participants d'imaginer comment la construction de mobilier urbain temporaire pourrait se passer.



Chaque groupe a dessiné un espace, à la fois physique et conceptuel, qui fait apparaître le caractère hybride de l'espace public de quatre manières différentes. Il est à la fois un lieu de construction, de rencontre, de convivialité et d'animation, de restauration et d'événements, mais aussi une cuisine gérée collectivement avec des produits issus des productions agricoles locales, une assemblée politique ou encore un tiers-lieu éphémère et itinérant.



Ces propositions nous ont permis de clarifier le problème qui est posé à Cuesta par l'EPAPS. Ce problème est une énigme à laquelle il n'existe pas de solution toute faite. Il permet de relire notre travail depuis le début, de comprendre la forme du dispositif que nous avons choisi, et de le partager comme une question de recherche qui concernerait la communauté du plateau.

PROBLEME : LA VIE URBAINE EST CE QUI CIRCULE ENTRE LES ESPACES FONCTIONNELS

La dimension latente de la mission de CUESTA est un constat des limites de ce que peut l'urbanisme pour construire une ville habitable. Alors que l'urbanisme est très efficace pour imaginer, planifier et fabriquer des espaces avec des fonctions bien définies, il semble au contraire manquer d'outils pour envisager l'hybridité de ces différentes fonctions. L'urbanisme, comme discipline, a peu d'outils pour produire de l'espace non-programmé donc appropriable par un public.

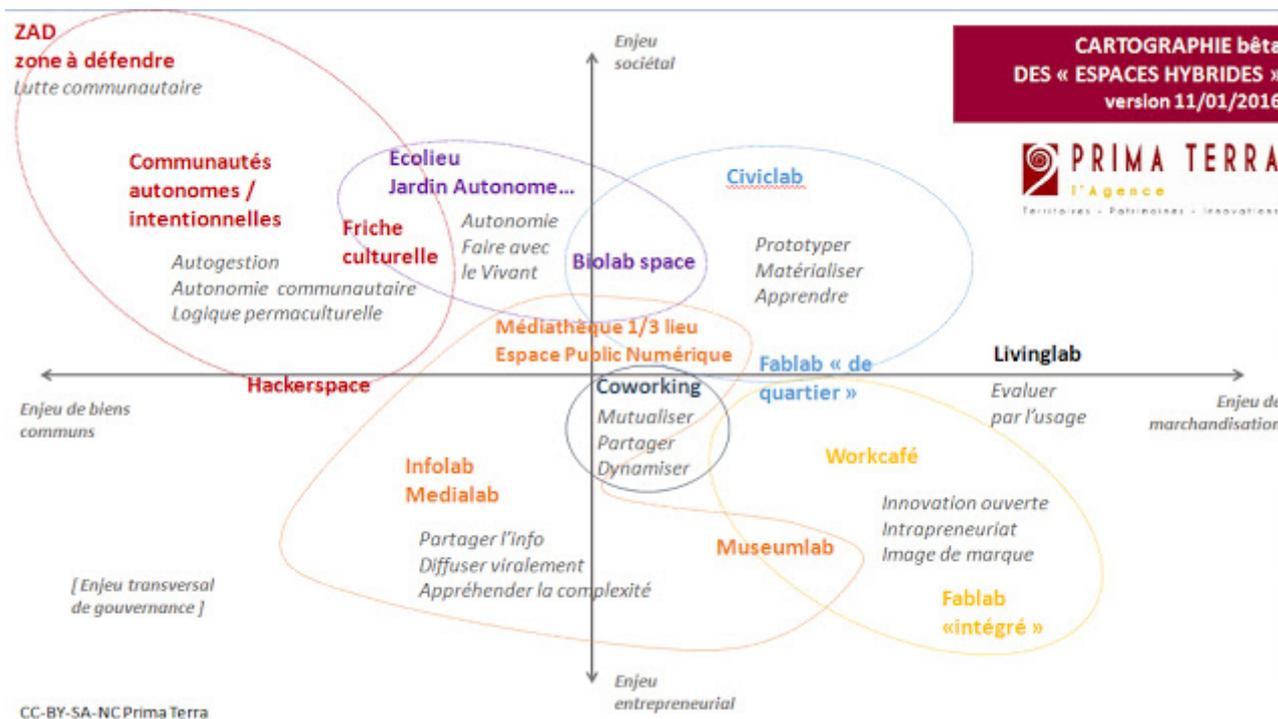


Dans les années 60, le philosophe Henri Lefebvre fait une critique acerbe de la fonctionnalisation des espaces urbains qui leur assigne une valeur marchande mais pas une valeur d'usage qui importe, elle, aux usagers. Il veut donner une place aux poètes et aux philosophes pour contrer ces tendances de l'urbanisme. Comme le veut l'époque, il est aussi marxiste. <https://www.youtube.com/watch?v=Sipxt0mcrH0>

La notion de « tiers-lieu » est arrivée toute seule dans la discussion pendant notre atelier. Mais il nous semble que le problème n'est pas de faire un tiers-lieu c'est-à-dire de désigner un espace comme tiers-lieu, de créer une fonction « tiers-lieu ». On ne ferait alors que reproduire le problème de la fonctionnalisation des espaces, sauf qu'on aura ajouté la fonction « tiers-lieu ».

Le tiers-lieu tient plutôt d'une configuration sociale particulière qu'il s'agit de construire (voir <http://movilab.org> à ce sujet). Pour reprendre notre vocabulaire, c'est un dispositif. On ne peut pas le standardiser. On ne peut pas faire l'économie de l'invention des procédures, des protocoles qui permettent d'expérimenter la qualité hybride de l'espace public, de créer des situations provisoires temporaires parfois

inconfortables, dont la projection imaginaire va de l'innovation ouverte aux zones à défendre, selon la cartographie de l'article « tiers-lieu » de Wikipédia.



D'autre part, pas de tiers-lieu sans une communauté qui est capable de prendre en charge ses propres besoins, procédures et méthodologies. L'autre versant de l'expérimentation que nous proposons concerne donc la distribution du pouvoir à l'intérieur de la communauté, les modes d'organisation et de décisions, qui lui permettent d'adresser des problèmes qui la concerne.

UNE BOITE À OUTILS POUR CONCEVOIR DES TIERS-LIEUX

On est rentré dans une démarche de recherche dont les questions commencent à se dessiner : comment concevoir des tiers-lieux, en tant qu'expertise partagée par les acteurs du plateau et construite par eux. Nous proposons d'expérimenter le « tiers-lieu » comme une qualité de l'espace public, plutôt qu'un lieu.

Voici deux outils qu'on a testés pendant l'atelier. Plusieurs autres outils vont enrichir cette petite boîte conceptuelle pendant les phases ultérieures du projet, que nous souhaitons mettre à disposition de la communauté et à laquelle les acteurs pourront faire appel quand ils le souhaitent.

1. Le déplacement

Un premier outil très simple expérimenté pendant l'atelier est le déplacement. Au lieu de faire l'atelier dans une salle de réunion, nous avons choisi d'investir deux restaurants : la tente de Lulu la Frite et la terrasse du Lieu de Vie. Ce déplacement produit des effets à la fois pour l'atelier, mais également pour le lieu lui-même. Il ouvre des possibilités inattendues et permet d'expérimenter de nouvelles qualités du lieu, le transformant, temporairement, en tiers-lieu.



Lulu la Frite transformé en tiers-lieu



La Terrasse du Lieu de Vie transformée en tiers-lieu

2. La description

Un autre outil est la visite du parc du Moulon et sa description en utilisant le principe du portrait chinois. L'attention portée par les participants aux abords du parc a fait surgir certains objets du lieu tel qu'il était, en chantier. Tout d'un coup, les mauvaises herbes, l'arbre qui pousse en marge, les chaises installées là un peu par hasard, la tente de Lulu-la-Frite, ainsi que l'imaginaire des participants, se mettent à jouer un rôle qui enrichit la description de l'espace public et rend compte de son caractère hybride.

